

Dimanche 3 juin 2007

Nombres 6, 22-27

Bettina Schaller
Colmar

Nous redécouvrons avec ce texte l'origine très ancienne de cette bénédiction en usage dans nos liturgies. Choc du temps : tant de siècles nous en séparent et pourtant... La bénédiction est un thème très large ; on se concentrera sur cette bénédiction *cultuelle*.

Le verset 27 retient l'attention pour saisir l'enjeu de la bénédiction : « qu'ils mettent ainsi mon nom sur les Israélites et le je les bénirai ». Avant toute chose, les trois formules de bénédiction se ramènent donc à cette question du nom du Seigneur. Nous savons que nommer fait exister. Qu'Israël nomme son Dieu, et Dieu existe pour lui : il devient son Dieu.

Celui qui prononce la bénédiction n'est évidemment qu'un intermédiaire : « voici comment vous bénirez les Israélites. Vous leur direz... ». Voici ce que Dieu dit à Moïse... qui dit à Aaron et à ses fils... Personne ne peut donner « sa » bénédiction..., avec parfois ses propres mots certes, mais c'est Dieu qui bénit.

L'enjeu est de taille. Israël n'est plus un peuple sédentaire. Il est maintenant installé. Au tout début, la bénédiction accompagne l'émergence : de l'homme (Gn 1, 26-27), du peuple d'Israël (la bénédiction d'Abraham en Gn 12). La bénédiction d'Abraham est liée à son départ. Elle met en route l'histoire. Maintenant que le peuple est sur sa terre, qu'il est sédentaire, il fut dire que l'action salvatrice de Dieu demeure néanmoins. Les institutions de la royauté et du Temple disent l'action constante de Dieu : la royauté est appelée à durer (2 Sam. 7), la bénédiction de Dieu est donnée dans le culte. Dans la condition de cette sédentarisation, la bénédiction sera aussi liée aux fêtes agricoles qui rythment le temps.

La bénédiction se compose de la parole et de l'action :
Que Dieu te bénisse/et te garde.
Que Dieu fasse pour toi rayonner son visage/et te fasse grâce
Que Dieu te découvre sa face/et t'apporte la paix.

On observe la forme des phrases en lien avec le v. 27 : Israël appelle le Seigneur à lui. Il devient par le fait même son peuple. La bénédiction de Dieu dit la présence de Dieu comme une réalité constante. Elle renvoie à cette certitude tranquille : « Car tu es avec moi ». La forme (« Que Dieu... ») n'est pas une interrogation inquiète. Elle ravive une confiance. Elle ravive une alliance, un jeu entre un « je » et un « tu ». Le mot *berakah* commence par un *beth*, comme *bereshit*, qui inaugure la Genèse... « Déchirant l'unité, instaurant la séparation, creusant l'abîme, le *beht* initial de la Genèse éloignait Dieu de l'homme ; à travers la notion de *berakah*, ce même *beth* prend une autre couleur, il rapproche, il relie, il unit. C'est l'alliance comme dans le combat de Jacob avec l'ange. C'est à la fois blessure et bénédiction » (A. Neher).

Il faut garder à l'esprit que la bénédiction, dans le cadre du culte, s'adresse à toute la communauté. Le ton très personnel de cette bénédiction peu tromper ;

et à l'écoute, on peut prendre cette bénédiction pour soi, même dans le cadre du culte. Ce serait dommage de s'en priver... Mais il ne faut pas oublier que cette bénédiction dite à un peuple s'adresse donc à une communauté. De sorte que les éléments de cette bénédiction prennent une tout autre dimension : que Dieu garde la communauté, qu'il lui fasse grâce, qu'il lui apporte la paix... Que la communauté elle-même vive de Sa grâce et de Sa paix, tout un programme.

Nous avons sans doute beaucoup à gagner à nous remettre dans cette dimension collective de la bénédiction. La bénédiction s'apparente à une refondation, un retour au source, mais surtout un recentrage : la communauté existe dans le Nom de Dieu. Dans nos communautés protestantes, il arrive que l'on revendique une liberté personnelle au nom du Seigneur. C'est théologiquement juste, à condition que ce ne soit pas l'alibi qui couvre le fait que l'on cherche à se faire un nom.... La bénédiction cultuelle pose un enjeu communautaire.

La bénédiction se dit à la fin du culte, accompagne ainsi l'envoi « dans le monde ».

Imaginons un instant qu'elle se place au début du culte – à la place des paroles de grâce - : nous serions très vite projetés dans cette dimension communautaire de la bénédiction. Méthodologiquement, on peut en faire l'expérience concrète dans le culte de ce dimanche et revenir sur cette entrée inhabituelle en début de prédication.

C. Méroz, de la communauté de Grandchamp, appelle la bénédiction « le sourire de Dieu... » Dans ces formules, comment ne pas entendre la « bien-veillance » de Dieu.